

Évolution de l'armure

Dans notre premier tome, nous avons présenté cette évolution sous forme de tableau, afin d'éviter

des longueurs que rendent d'ailleurs superflues les nombreux exemples donnés par l'illustration. Voici, pour le XVI^e siècle, la suite de ce tableau chronologique de l'armure.

	Armure	Casque
vers 1500	Armure de transition « ronde », puis « maximilienne » à cannelures serrées et à grèves lisses caractéristiques. Disparition du soleret pointu. Apparition massive du « miton » en forme de moufle.	Armet du premier type.
vers 1510	Apparition des armures « à costume ».	
vers 1512	Apparition de la protection totale de la saignée par lamelles articulées.	
vers 1515	Apparition de la « demi-armure » par suppression des grèves. Fondation de l'armurerie de Greenwich.	
vers 1520	Abandon de l'armure cannelée en Italie.	L'armet du second type s'ajoute au premier.

ARMURES (I)

1. Armure « ronde », transition entre la « gothique » et la « maximilienne », 1500. L'armet est du premier type (voir la planche consacrée à l'armet). — 2. Prémaximilienne, à mézail à soufflet, 1505. — 3. À visage et à costume, 1510. — 4. Italienne *alla tedesca*, avec une salade-armet à visière à soufflet, 1510. — 5. Italienne « classique », 1510. Dans la grande tradition du XV^e s., encore très en faveur à l'époque. — 6. Maximilienne à mézail camus, 1515. — 7. Maximilienne à mézail à soufflet, 1520. C'est un « poids plume » de 18,790 kilos seulement. — 8. Maximilienne, 1520. — 9. À mézail camus et plastron busqué, 1530. Ce plastron « en poitrine d'oie » ou « à bréchet » est typique de l'époque. — 10. Demi-armure à costume, 1530. On distingue l'arrêt de cuirasse posé à gauche, pour un gaucher.

La peinture des cuirasses était pratiquée depuis le XII^e siècle, mais la découverte de la peinture à l'huile, au XIV^e, favorisa ce mode de décoration.



constitué par des chariots-fortins¹ disposés en carrés pour la bataille. Les charges de chevaliers de cinq croisades successives s'y brisèrent vainement; foudroyés par les canons à main, les agresseurs étaient ensuite attaqués au corps à corps par l'infanterie jaillie de ses abris. Les successeurs de Zizka, les frères Procope, poursuivirent la guerre pendant dix ans, une guerre totale des deux côtés, en chantant l'hymne écrit par leur chef, un des plus beaux chants bohémiens du XV^e siècle qui commençait par « Vous, champions, qui maintenez les éternelles lois de Dieu... » mais n'empêcha pas le massacre de quinze mille religieux et la destruction de six cents édifices catholiques romains en dix ans!

Le système du chariot fut d'ailleurs adopté en Allemagne, parfois en suspendant tout simplement une planche épaisse percée de meurtrières entre les quatre roues. L'accroissement rapide de l'artillerie fit abandonner le *Wagenburg* vers 1560.

En France, en 1513, un ingénieur imagina un camp retranché en pièces détachées s'unissant par des gonds, armé d'une centaine d'arquebuses à croc, mais le coût trop élevé et la lenteur du montage firent repousser ce projet.

C'est la tactique des Suisses où seule comptait l'offensive qui prévalut — nous avons vu son efficacité². Avant eux, en France, un seul capitaine avait utilisé à plein son infanterie, il se nommait du Guesclin et menait une guerre « bonne et rude » dont les méthodes étaient cependant loin d'être appréciées par ses frères en chevalerie³. Le têtù Breton fit bien quelques émules, tels Poton de Xaintrailles, La Hire et Dunois, mais après sa mort, l'art militaire français ne fit que décliner et l'armée n'osa même plus affronter les Anglais en « bataille publique ».

Surgissant sur les champs de bataille, la première artillerie de campagne française bouleversa la stratégie jusque-là triomphante de l'envahisseur. On désorganisait le front ennemi par une violente préparation d'artillerie, on y ouvrait une brèche dans laquelle s'engouffraient fantassins et cavaliers. « Ce

n'est plus la guerre! » protestèrent les chevaliers du défunt Henri V. Le canon introduisait une tactique nouvelle; s'il ne constituait encore qu'une arme d'appoint, sa réputation ne cessait de grandir et faisait de l'armée française envahissant l'Italie avec Charles VIII un « objet de terreur ».

La noblesse continuait à combattre à cheval, symbole de sa dignité, mais l'infanterie régulière, nationale, se développait partout à l'image des Suisses, adoptant la meurtrière arquebuse et anéantissant, sans souci des règles et des convenances anciennes, une gendarmerie dont le choc devenait de jour en jour plus aléatoire. Signe révélateur de sa promotion, le fantassin n'est plus désigné par les vocables méprisants de laquais, de rustre ou de brigand; on l'appelle désormais soldat.

En Espagne apparaît le *tercio*. Le mot vient des trois mille hommes de l'effectif initial ou des trois *coronelias*⁴ formant le carré tactique, peut-être encore des trois spécialités d'armes: piquiers, rondachiers, arquebusiers. Ces régiments seront l'instrument de la prépondérance espagnole en Europe jusqu'au milieu du XVII^e siècle.

TACTIQUE (II)

1. Tactique des piquiers contre la cavalerie. C'est l'infanterie suisse qui adopta la première la longue pique capable de briser les charges de la cavalerie cuirassée. Les chevaux seuls étaient visés par les piques, tandis que les cavaliers désarçonnés étaient attaqués par les hallebardiers intervenant en un second temps. — 2. Tactique du joueur d'épée et des hallebardiers. Les Suisses excellaient dans la charge en masse contre l'infanterie ennemie immobile. Les piques étant quasiment inutilisables après le premier choc à cause de leur longueur, on faisait aussitôt intervenir les joueurs d'épée et les hallebardiers qui passaient entre les piques pour abattre les premiers rangs des piquiers adverses et semer ainsi la panique dans la « bataille » de l'ennemi. — 3. Tactique des arquebusiers. Une file de douze hommes fournissait un tir ininterrompu: a tire et b se prépare à prendre sa place; a passe en queue de la file pour recharger, b prend la place de a et tire, tandis que les dix arquebusiers suivants avancent d'une place. Les autres files de la compagnie effectuaient simultanément les mêmes mouvements. — 4. Ordre de bataille triangulaire adopté par un corps isolé ignorant la direction de l'attaque ennemie.

1. Les hussites en possédèrent jusqu'à cinq cents en 1426.

2. Voir le chapitre des Suisses, page 10.

3. Voir le tome I^{er}, page 64, lég. 7.

4. *Coronelias* (de *coronel*, colonel): ensemble de douze compagnies.

